

Correction de l'explication du texte de John Locke

LE TEXTE DE LOCKE

Ceux qui veillent (comme ils disent) à donner de bons principes aux enfants (bien peu sont démunis d'un lot de principes pour enfants auxquels ils accordent foi), distillent (1) dans l'entendement de l'enfant jusque là sans préjugés ces doctrines qu'ils voudraient voir mémorisées et appliquées (n'importe quel caractère se marque chez l'enfant comme sur du papier blanc) : elles sont enseignées aussitôt que l'enfant commence à percevoir et, quand il grandit, on les renforce par la répétition publique ou par l'accord tacite (2) du voisinage ; ou au moins par l'accord de ceux dont l'enfant estime la sagesse, la connaissance et la piété et qui voient dans ces principes le fondement sur lequel bâtir leur religion et leurs mœurs : ainsi ces doctrines acquièrent-elles la réputation de vérités innées, indubitables et évidentes par elles-mêmes.

On peut ajouter que, lorsque des enfants éduqués ainsi deviennent adultes et reviennent sur ce qu'ils pensent, ils n'y peuvent rien trouver de plus ancien que ces opinions qu'on leur a enseignées avant que la mémoire ait commencé à tenir le registre de leurs actes ou des dates d'apparition des nouveautés. Ils n'ont dès lors aucun scrupule à conclure que ces propositions dont la connaissance n'a aucune origine perceptible en eux ont été certainement imprimées sur leur esprit par Dieu ou la Nature et non enseignées par qui que ce soit. Ils conservent ces propositions et s'y soumettent avec vénération, comme beaucoup se soumettent à leurs parents non pas parce que c'est naturel (dans les pays où ils ne sont pas formés ainsi, les enfants n'agissent pas ainsi) mais parce qu'ils pensent que c'est naturel.

LOCKE, Essai sur l'entendement humain (1689)

la correction : INTRODUCTION -----

Thème du texte : les notions de philosophie impliquées dans ce texte sont la conscience, l'inconscient, la vérité, la liberté, la culture, la morale, la religion. Il est important, donc, de faire le tri et de se demander quelle est la notion principale ou quel est le couple de notions principales.

Ici la notion principale est la **culture**, puisque ce texte est une analyse critique du processus d'éducation. (dans l'introduction il sera donc important de définir avec précision la notion de culture).

Problème : comment la conscience des êtres humains se structure-t-elle ?

Thèse : elle se structure essentiellement par intériorisation de règles, de lois, de normes, qui sont profondément intégrés par l'enfant sans que leur valeur soit véritablement interrogée. En un mot le grand ressort de l'éducation, c'est l'intériorisation des préjugés propres au groupe social dans lequel l'enfant grandit.

Plan du texte :

Le plan est simple car il est chronologique. Il s'intéresse d'abord à l'enfant, puis à l'enfant devenu adulte
1./ dans la première partie le processus d'éducation est analysé.

2./ dans la deuxième partie le résultat de ce processus, la conscience de l'adulte humain est analysé.

LE DÉVELOPPEMENT ET LA CONCLUSION RÉDIGÉS -----

Pour commencer Locke décrit le processus d'éducation par une métaphore : celle de la « distillation ». Il s'agit d'un processus mécanique par lequel on concentre, par exemple, l'huile essentielle d'une plante, dans un alambic. Il s'agit d'un processus de fabrication, machinal. Cela voudrait dire que la conscience de l'enfant est un produit, le produit d'un processus. D'ailleurs Locke utilise aussi une autre image, celle de l'imprimerie : « *n'importe quel caractère se marque chez l'enfant comme sur du papier blanc* ». L'esprit de l'enfant serait donc au départ vide de toute connaissance, vide de tout principe, tel une feuille vierge qui ne contiendrait d'information que ce qu'on viendrait y imprimer.

Il y a donc des principes, des règles, des normes, des valeurs, que l'enfant ignore et qu'il va devoir apprendre à respecter. Cela semble juste, car il s'agit, nous dit Locke, de « *bons principes* ». Ainsi, comme l'affirmait KANT, grâce à l'éducation l'enfant est éloigné de la sauvagerie et de la

brutalité naturelle pour entrer dans la voie de la civilisation. Et cependant Locke est beaucoup plus critique : il affirme que derrière ces « bons » principes, il n'y a en fait que des « *préjugés* » auxquels les éducations « *accordent foi* ». autrement dit ces principes transmis à l'enfant ne sont pas le résultat de la réflexion et de la sagesse, mais seulement de la transmission traditionnelle, dans laquelle la vérité est en fait peu importante. Ce qui importe, c'est de structurer le groupe social.

Ce qui va amener l'enfant à intégrer rapidement ces préjugés sociaux, c'est sa tendance naturelle au conformisme, que RENE GIRARD a appelé le désir mimétique : l'enfant a de « *l'estime* » pour ses éducateurs. Il va les percevoir comme des modèles à imiter. Il n'a aucun moyen personnel de mettre en doute ce qui lui sera enseigné, et il aura tendance à voir les principes, les règles, les normes qu'on lui impose comme l'essence même de l'humanité. Ainsi, nous dit Locke, le « *préjugé* » devient dans l'esprit de l'enfant un « *fondement* », c'est-à-dire quelque chose de très stable et solide à partir de quoi va s'édifier tout son rapport à lui-même, au monde et à ses semblables. SIGMUND FREUD a, par ses analyses de la psyché humaine, confirmé cette intériorisation en affirmant que l'éducation amène l'enfant à développer une nouvelle instance psychique, le surmoi, qui contient toute la morale du groupe social.

Dès lors une question se pose : qu'est-ce que la vérité ? Pour un tel enfant, il n'y a pas la possibilité de douter, et donc de se poser la question. Les règles sociales deviennent pour lui « *innées, indubitables, et évidentes par elles-mêmes* ». Or l'exemple de la première méditation métaphysique de Descartes montre qu'en réalité tous ces préjugés peuvent être remis en cause. Ils ne sont

1. pas innés : on ne naît pas avec eux, puisqu'on nous les transmet par l'éducation.
2. pas indubitables : puisque la seule raison pour laquelle on ne les interroge pas c'est que personne n'ose le faire.
3. et donc ils ne sont pas évidents par eux-mêmes, il tiennent leur évidence du conformisme de tous, qui se soumettent aveuglément à la norme.

La deuxième partie du texte va alors s'intéresser à la façon de penser de ces enfants une fois devenus adultes. En réalité ils ne sont pas véritablement des êtres majeurs, capables de penser par eux-mêmes. Leur intelligence a été complètement enfermée dans leur « *mémoire* », c'est-à-dire qu'ils ne pensent pas par eux-même, mais se contentent de répéter ce qu'on leur a appris dans leur enfance. Il y a en eux comme un grand livre, un « *registre* » qui contient tout ce qui doit être pensé. On peut donc faire une analogie avec la machine, de nouveau, mais cette fois-ci avec la machine ordinateur, qui ne pense jamais, mais se contente d'appliquer les programmes qui lui ont été transmis.

L'être humain qui se comporte ainsi va alors s'éloigner de sa véritable nature d'être pensant. Il est incapable de comprendre que l'humain est un être pensant, un être qui se représente le monde et les valeurs de façon créatrice. Il va avoir tendance à idolâtrer les normes pourtant relatives qu'on lui a transmises en les faisant dériver de « *Dieu ou de la nature* » et ainsi transformer en absolu ce qui n'a qu'une valeur relative.

Or selon Locke il y a une grande différence entre ce qui est vraiment naturel, et ce qu'on croit naturel alors qu'en fait ce n'est que culturel. Ce qui est naturel s'impose par nécessité. Par exemple, il est naturel de devoir respirer pour vivre. Nul homme ne peut se passer d'oxygène. Par contre ce qui est culturel n'est pas de l'ordre du nécessaire, mais du possible. Il est possible d'avoir telle croyance, telle valeur, tel principe moral, mais pas nécessaire. Et il est essentiel de ne pas confondre les deux. Sinon on bloquera le développement, l'évolution de l'esprit humain.

En conclusion, on aurait pu, pour montrer l'importance de ce texte, donner l'exemple de Socrate : Socrate fut un homme qui tenta de sortir de la logique fermée de la culture traditionnelle repliée sur elle-même. Pour Socrate, l'homme n'est pas seulement un animal de culture, c'est aussi un animal de raison. L'homme a une intelligence qui lui donne la liberté de s'interroger sur le sens de ses principes et de ses valeurs, qui l'ouvre au champ des possibles. Mais l'exemple de Socrate montre à quel point Locke avait raison : les contemporains de Socrate vénéraient tellement leurs valeurs et principes qu'ils ont vu comme un véritable crime la démarche de Socrate consistant à remettre croyances et valeurs en question. Ce texte nous permet donc de comprendre que si la culture est absolument nécessaire au développement de l'enfant, il est aussi essentiel de lui apprendre à développer chez lui la capacité d'interroger les valeurs et les principes qu'on lui transmet.